

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"  
DIPARTIMENTO ASIA, AFRICA E MEDITERRANEO

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

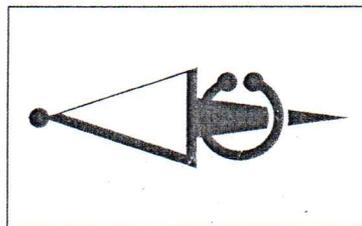
4

LA LINGUA NELLA VITA E LA VITA DELLA LINGUA  
Itinerari e percorsi degli studi berberi

Miscellanea per il Centenario di studi berberi a "L'Orientale" di Napoli  
Scritti in onore di Francesco Beguinot

*a cura di*

ANNA MARIA DI TOLLA



UNIOR  
NAPOLI 2015

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"  
DIPARTIMENTO ASIA, AFRICA E MEDITERRANEO

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

4

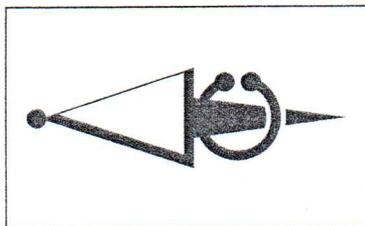
LA LINGUA NELLA VITA E LA VITA DELLA LINGUA

**Itinerari e percorsi degli studi berberi**

Miscellanea per il Centenario di studi berberi a « L'Orientale » di Napoli  
Scritti in onore di Francesco Beguinot

*a cura di*

ANNA MARIA DI TOLLA



UNIOR  
NAPOLI 2015

## VOLUME V

**1** DALLA TRADIZIONE LETTERARIA BERBERA ALLA CANZONE MODERNA

JEANNINE DROUIN

*Les animaux partenaires dans des contes touaregs*..... 15

BASSOU HAMRI

*La poésie de la femme berbère de l'Atlas marocain*..... 31

HACHEM JARMOUNI

*Les valeurs humaines dans la poésie berbère du Maroc central*..... 49

NADIA KAAOUAS

*Le conte témoin où la succession des lexies métamorphiques*..... 59

MOHAMMED SAÏD (EX. SERHOUAL)

*La poésie du Rif : État des lieux*..... 67

MOHAND AKLI SALHI

*L'œuvre de Mohand Ou Yahia et la tradition littéraire kabyle*..... 87

ILARIA VERATTI

*Une lecture de la poésie amazighe. Des timdyazin à la chanson engagée dans le Sud-Est marocain*..... 99**2** CONOSCENZE SCIENTIFICHE, POLITICA COLONIALE E COLONIZZAZIONE

RACHID AGROUR

*Regard sur la « pacification » du Sud marocain en tachelhit*..... 119

AHMED BOUKOUS

*Colonization and Berber Dialectology. An overview*..... 153

FEDERICO CRESTI

*Conoscenza scientifica e politica coloniale: Francesco Beguinot, l'impresa di Tripoli ed un progetto incompiuto di "Storia dei Berberi" (1911-1923)*..... 171**3** IMAZIGHEN, CINEMA E MEDIA

LAHOUCINE BOUYAAKOUBI

*Le film amazighe de Sous. Une nouvelle dynamique en faveur de tachelhit*..... 197

MALIKA SABRI

*À propos de la cooccurrence lexicale en rifain : aspect restrictif*..... 209**4** NOTE E DISCUSSIONE

NORA BELGASMIA

*Traduction de la poésie orale féminine kabyle vers le français : Le problème de l'implicite*..... 233

MADGHIS BOUZAKHAR – MAZIGH BOUZAKHAR

*Issa Ahmed Said Mugsi: A short biography* ..... 241

INDICE DEGLI AUTORI ..... 247

MAHMOUD AMAOUI

## Coup d'œil sur le développement de la terminologie dans le domaine berbère

*Sans terminologie, une langue ne peut être utilisée dans toutes les situations de communication. Les pays dont les langues ne sont pas dominantes et qui sont dépendants sur le plan technologique exercent une activité terminologique qui repose sur la néologie. Au contraire, les pays producteurs de science et de technologie dans leur propre langue exercent une activité terminologique de compilation et d'harmonisation.<sup>1</sup>*

Il n'existe pas encore dans le domaine berbère de projets d'aménagement linguistique, initiés et assumés par des institutions officielles, ni d'activité de traduction significative qui induiraient un essor de la terminologie. Cependant les changements survenus récemment et allant dans le sens du développement et de la promotion du berbère ont entraîné un intérêt de plus en plus visible pour l'activité terminologique. En Algérie comme au Maroc, pour ne citer que ces deux pays, la langue berbère a réalisé des progrès significatifs aussi bien sur le plan politico-juridique que sur le terrain de la production culturelle. En effet, en plus de sa reconnaissance institutionnelle et constitutionnelle par les deux États en question, la langue berbère a connu, au cours de ces vingt dernières années une certaine « renaissance ». Elle a vu non seulement ses fonctions élargies à d'autres domaines (enseignement, mass média, etc.) mais elle a connu aussi un progrès notable en matière de production culturelle (production littéraire, production audio-visuelle, traduction notamment). Il en résulte des besoins énormes et urgents en terminologie dans les domaines les plus divers. C'est cette « renaissance linguistique », pourrait-on dire, qui nous incite à nous interroger sur l'intérêt accordé à la terminologie et à l'état de son développement. Pour ce faire, nous donnons, dans un premier temps, un bref aperçu sur le contexte historique et politique de l'émergence de cette activité dans les études berbères. Nous tenterons ensuite, de cerner trois aspects en rapport avec cette question :

---

<sup>1</sup> Maria Teresa Cabré, *La terminologie : théorie, méthode et application*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, Ottawa, 1998, 45.

- l'activité terminologique
- les aspects institutionnels
- les aspects linguistiques.

### 1. Le contexte historique et politique

La terminologie comme activité qui vise à la fois la proposition (la création), la compilation et l'étude des termes spécialisés est récente dans le domaine berbère. Au lendemain des indépendances des pays de l'Afrique du Nord, et jusqu'à la fin des années quatre-vingt, la langue berbère était quasiment absente dans les institutions publiques : institutions scolaires, administration, mass-médias, etc. Cette situation explique à elle seule l'absence de travaux consacrés à l'aménagement linguistique avant les années 1980. Mais vers cette époque, et sous l'impulsion d'un mouvement populaire, visant la réhabilitation et la promotion de la langue et de la culture berbères, des initiatives en matière d'enseignement, de publications et de réflexions sur la notation et les questions de normalisation de la langue commençaient à voir le jour. Un grand intérêt pour la modernisation du lexique se manifesterait aussi parmi les militants berbéristes. C'est donc en marge des institutions officielles - au sein des associations semi-clandestines et à l'université notamment - qu'apparaîtront les premiers travaux sur la terminologie. Pour la plupart, c'est une néologie/terminologie militante dont la finalité est emblématique c'est-à-dire qu'elle n'est pas dictée par des besoins réels de communication.<sup>2</sup>

C'est dans ce contexte d'effervescence politique et de revendication identitaire que paraîtront deux ouvrages fondamentaux dans l'histoire de la terminologie berbère : *Tajerrumt n tmaziyt...* [Grammaire berbère...]<sup>3</sup> et *Amawal*.<sup>4</sup> Il convient de donner une présentation succincte de ces deux ouvrages pour comprendre leurs portées dans l'émergence de la pratique terminologique vers la fin des années 1980.

#### - *Tajerrumt n tmaziyt*

Historiquement, la première terminologie grammaticale dans le domaine berbère est due à Said Hanouz dans son ouvrage bilingue intitulé : *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère* (1968).<sup>5</sup> Néanmoins, les choix

<sup>2</sup> Salem Chaker, 2009, « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », in *Terminologie grammaticale berbère (amazighe)*, L'Harmattan-Inalco, 19-32.

<sup>3</sup> Mouloud Mammeri, 1976, *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit): Grammaire berbère (dialecte kabyle)*, Maspéro, Paris.

<sup>4</sup> Amawal, 1980, *Tamazight-tafransist, tafransist-tamazight : Lexique berbère-français, français-berbère*, Imedyazen, Paris.

<sup>5</sup> Said Hanouz, 1968, *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*, C. Klincksieck, Paris.

et la méthodologie qui ont présidé à son élaboration en font un produit non conforme aux règles de formation du lexique berbère et donc inutilisable. Il fallait attendre la publication de *Tajerrumt n Tmaziyt* pour voir l'inauguration d'une série de travaux visant à doter le berbère de termes techniques conformes aux règles morphologiques de la langue. Cette grammaire kabyle rédigée entièrement en kabyle par Mouloud Mammeri - une traduction/adaptation du français de *Précis de grammaire berbère* du même auteur à vrai dire - est parue en France en 1976 ; elle contient un glossaire de plus de 150 termes grammaticaux avec leurs équivalents en français.<sup>6</sup> Cette terminologie a connu une large diffusion, puisqu'elle est reprise par la majorité des grammaires et des lexiques de terminologie des sciences du langage dans tout le domaine berbère.

### - Amawal

Publié pour la première fois en 1974 à Alger par Mouloud Mammeri et un groupe de quatre collaborateurs, l'*Amawal* n'est pas à proprement parler un lexique spécialisé. Des termes (néologismes) appartenant aux domaines les plus divers y figurent : sciences physiques, sciences politiques et juridiques, mathématiques, grammaire, philosophie, etc. Cependant cet ouvrage, de par la richesse de son contenu, sa visée et l'innovation en matière des procédés de formation des termes, constitue à la fois une référence et une source incontournable pour tous les travaux terminologiques berbères ultérieurs. Il n'existe aucun lexique spécialisé qui ne fasse pas référence à l'*Amawal*.

Quelques années après la publication de ce dernier, un groupe d'enseignants des universités d'Alger et de Tizi-Ouzou publie un lexique français-berbère des mathématiques.<sup>7</sup> Dans les mêmes conditions et tout au long des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, d'autres lexiques spécialisés verront le jour : informatique,<sup>8</sup> éducation,<sup>9</sup> géographie,<sup>10</sup> lexique juridique,<sup>11</sup> etc.

Ces conditions marqueront profondément la pratique terminologique dans notre domaine et détermineront largement celle-ci quant à sa méthodologie, ses objectifs et la qualité des produits élaborés. Ainsi, une bonne partie de ces lexiques, de

<sup>6</sup> Ramdane Achab, 1996, *La néologie lexicale berbère : 1945-1995*, Peeters, Paris-Louvain.

<sup>7</sup> *Amawal n tusnakt*, 1984 : *Lexique de mathématiques*, Tafsut, Série Scientifique et Pédagogique 1, Tizi-Ouzou.

<sup>8</sup> Samiya Saad-Buzefran, 1991, *Lexique français-berbère d'informatique*, Saad, Alger ; *Idem*, 1991, « Tentative d'élaboration d'un lexique d'informatique en langue amazigh », in *Colloque International, Unité et Diversité de Tamazight*, 1, 84-90.

<sup>9</sup> Boudris Belaïd, 1993, *Tamawalt usegmi: lexique de l'éducation: français-tamazight*, Imprimerie Najah el-Jadida, Casablanca.

<sup>10</sup> Slimane Touati, 1987, *Lexique français-berbère de géographie*, (manuscrit), Alger.

<sup>11</sup> Ahmed Adgherni – Lahbib Fouad – El Khatir Afoulay, 1996, *Amawal azerfan (lexique juridique)*, Impérial, Rabat.

confection artisanale, consiste en nomenclatures de néonymes berbères traduisant des termes français où l'emprunt aux langues étrangères est souvent exclu.

## 2. L'activité terminologique

À l'heure actuelle, à cause de la multiplicité des pôles de réflexion/production et des canaux de diffusion des travaux de linguistique berbère, il est difficile de dresser un inventaire exhaustif des lexiques spécialisés et des travaux de recherche sur la terminologie. Néanmoins, la consultation des différents fichiers et bibliographies fait ressortir, pour l'ensemble du berbère, un chiffre qui avoisine une centaine<sup>12</sup> de titres consacrés aux divers domaines de la connaissance. Dans ses objectifs, il s'agit d'une terminologie orientée vers l'aménagement de la langue<sup>13</sup> bien qu'elle n'émane pas d'instances officielles. Ainsi, en plus des anciens lexiques et glossaires portant sur la botanique et autres domaines dénommant divers objets et activités traditionnels (agriculture, tissage, poterie, bijouterie, architecture traditionnelle, etc.), on a vu, durant la période allant des années 1980 jusqu'à aujourd'hui, la parution de lexiques consacrés aux sciences et techniques modernes que sont l'informatique, les mathématiques, l'électrotechnique, la géographie, les sciences de la terre, etc. L'amélioration du statut du berbère et son introduction dans les systèmes éducatifs et universitaires et les médias audio-visuels, à partir des années 1990, semblent avoir donné un nouveau souffle et une nouvelle orientation à l'activité terminologique. Nous assistons en effet à une augmentation significative de la production terminologique et sa réorientation vers les besoins réels de la communication. C'est ainsi que des lexiques se rapportant à la littérature,<sup>14</sup> la linguistique,<sup>15</sup> la grammaire,<sup>16</sup> les médias,<sup>17</sup> le domaine scolaire,<sup>18</sup>

---

<sup>12</sup> Ce chiffre ne prend pas en compte les nombreux mémoires de licence/master consacrés à la terminologie et soutenus aux Départements de Langue et Culture Amazighes de Bejaïa et de Tizi-Ouzou ou ailleurs.

<sup>13</sup> Maria Térésa Cabré, *op. cit.*

<sup>14</sup> Kamal Bouamara, 2007, *Amawal n tunuyin n tesnukyest (Lexique de la rhétorique)*, Hca, Alger, 2007; Mohand Akli Salhi, 2012, *Asegzawal amezzyan n tsekla. Petit dictionnaire de littérature*, Odyssée, Tizi-Ouzou.

<sup>15</sup> Abdel Aziz Berkai, 2007, *Lexique de la linguistique: français-anglais-berbère*, L'Harmattan, Paris.

<sup>16</sup> Abdallah Boumalk – Kamal Naït-Zerrad, 2009, *Amawal n tjerrumt. Vocabulaire grammatical : français - amazighe - anglais - arabe ; amazighe - français - anglais - arabe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), Série : Lexique, 5, Rabat.

<sup>17</sup> Meftaha Ameer – Aïcha Bouhjar – Abdallah Boumalk – Noura El Azrak, 2009, *Vocabulaire des médias (français - amazighe - anglais - arabe)*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), Série : Lexiques N°3, IRCAM, Rabat.

<sup>18</sup> Fatima Agnaou, 2011, *Lexique scolaire*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe. Centre de la Recherche Didactique et des Programmes Pédagogiques (URER-Didactique), IRCAM, Rabat.

etc. ont vu le jour tout récemment. D'autres terminologies sont dictées par des besoins de traduction.<sup>19</sup>

Néanmoins, cet intérêt pour la terminologie est, somme toute, relatif. Il faut dire que cette activité constitue encore l'un des secteurs où l'on accuse un grand retard dans les études berbères. Comme nous l'avons vu, la quasi-totalité des lexiques spécialisés ainsi que les travaux de recherche consacrés aux différents aspects de la terminologie ne remontent guère au-delà des années 1980. Par ailleurs, des domaines aussi importants pour la communication quotidienne dans les médias, que sont le sport, l'économie, la médecine ne disposent pas de vocabulaires. Aussi, la terminographie berbère est-elle loin de couvrir même une portion infime des domaines nécessaires pour répondre aux besoins communicatifs qui structurent la vie moderne.

### - Les documents terminographiques

Les documents terminographiques berbères présentent un certain nombre de caractéristiques quant à leurs formes, leurs contenus et leurs visées. Voici les plus importantes d'entre-elles :

- ce sont des lexiques bilingues dans le sens français-berbère (peu de documents intègrent l'anglais et/ou l'arabe) où l'on se contente de donner des équivalents berbères à des termes français ;
- ils existent exclusivement en format papier ; il n'y a pas encore de dictionnaires ou lexiques en format électronique ni de banques de terminologie ;
- dans leur écrasante majorité, ils sont constitués de néologismes et portent sur les sciences et les techniques modernes (mathématiques, électroniques, informatique, littérature, grammaire, etc.), domaines où le lexique berbère est plus que lacunaire ;
- ils sont élaborés par des universitaires (des étudiants dans le cadre de la préparation de leurs mémoires/thèses ou des enseignants pour les besoins pédagogiques ou autre) mais aussi par des amateurs militants de la langue et de la culture berbères ;
- la visée pan-berbère de ces lexiques est sans doute l'un des traits fondamentaux qui les caractérise le plus. On note toutefois une tendance récente à la remise en cause de ce principe du fait de l'absence de coordination entre les études berbères au Maroc et en Algérie.

Des changements notables, qui augurent d'une évolution dans l'élaboration des documents terminographiques, sont en train de se produire. L'institutionnalisation

---

<sup>19</sup> Ali Khelifa, 2005, *Angal n webrid. Code de la route en tamazight*, HCA, Alger, [Lexique, 111-119] ; Kamal Naït-Zerrad, 1999, *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*, Centro Studi Camito Semitici, Milano.

de la terminologie berbère au Maroc (voir supra) et la confection de lexiques spécialisés unilingues<sup>20</sup> sont révélateurs à cet égard.

### - La recherche

Très peu de références sur la terminologie sont signalées dans les bibliographies générales et autres répertoires des travaux de recherche. Nous pouvons néanmoins répertorier une dizaine de thèses, de mémoires de magister et un nombre plus important d'articles plus ou moins documentés.

L'intérêt pour les aspects morphologiques constitue l'essentiel des réflexions en la matière. Une majorité des travaux consacrés à la terminologie consiste, en effet, en l'exposition et discussion des procédés de formation des termes ainsi que des critères de leur choix. Ainsi des études parues récemment ont amplement discuté les procédés de création néologique, notamment les aspects morphologiques des terminologies proposées pour le berbère.<sup>21</sup> Quelques contributions relatent des expériences individuelles d'enseignants en matière d'élaboration des terminologies dans leurs domaines de spécialité.<sup>22</sup> Moins nombreux et moins systématiques sont les travaux consacrés aux aspects sémantiques et sociolinguistiques de la terminologie/néologie : élaboration de grilles d'évaluation des néonymes,<sup>23</sup> définition terminographique,<sup>24</sup> etc.

À ce stade de la recherche, nous commençons donc à peine à entrevoir d'autres problématiques relatives à la terminologie que celles qui relèvent de la morphologie. Quoi qu'il en soit, l'approche théorique classique dite aussi « approche conceptuelle » est exclusive de toutes ces recherches. Il n'y a donc rien de commun avec la pratique terminologique occidentale, qui, elle, s'appuie sur les courants théoriques modernes (l'approche lexico-sémantique notamment) et intègre les outils et les techniques informatiques à grande échelle.<sup>25</sup> Dans cette perspective, l'essentiel de

<sup>20</sup> Mohand Akli Salhi, 2012, *op. cit.*

<sup>21</sup> Ramdane Achab, 1996 ; Abdel Aziz Berkai, 2009, *Lexique de la linguistique: français - anglais - berbère*, Achab, Tizi-Ouzou; Macinissa Idir, 2010, *La néologie linguistique utilisée au département amazigh de Bejaïa : un essai d'évaluation sur le plan morphosémantique*, Mémoire de Magister, Université de Bejaïa ; Mohand Mahrazi, 2011, *Dictionnaire d'électrotechnique français-tamazight*, Enag Éditions, Alger.

<sup>22</sup> Samiya Saad-Buzefran, 1991, *op. cit.* ; Mohand Akli Salhi, 2010, « Terminologie littéraire en amazighe », in *Asinag*, 4-5, 169-177.

<sup>23</sup> Meftaha Ameer, 2011, « Validité et viabilité des néologismes en amazighe », in *Linguistique descriptive et didactique de l'amazighe, Actes du Colloque International*, 24-26 mars 2006, Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Agadir Rabat, 23-44.

<sup>24</sup> Yacine Meziani, 2012, *Étude de la définition terminographique dans les ouvrages de grammaire amazighe*, Mémoire de Magister, Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, Bejaïa.

<sup>25</sup> Marie-Claude L'Homme, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal.

l'activité terminologique consiste à trouver (forger) des équivalents berbères à des termes français préalablement identifiés.

Par ailleurs, des modules d'introduction à la terminologie berbère sont dispensés dans les Départements de Langue et Culture Amazighes de Kabylie. Des projets de recherche sur ce sujet impliquant des enseignants existent au sein de ces mêmes établissements universitaires. Enfin des thématiques liées à la terminologie berbère s'invitent de plus en plus dans les débats universitaires aussi bien au Maghreb qu'en Europe. Tables rondes, séminaires et colloques consacrés à la terminologie et à l'aménagement linguistique sont organisés régulièrement par les différentes institutions concernées, à l'instar du HCA, l'IRCAM et l'INALCO.

### **- Terminologie et informatique**

Des projets d'élaboration de bases de données lexicales sont lancés tout récemment par des organismes algériens et marocains. Il existe aussi quelques travaux qui traitent de l'intégration des outils informatiques dans la lexicographie berbère. Mais à l'heure actuelle, contrairement à ce qui a cours dans les pays où existe une activité terminologique notable, nous ne pouvons évoquer les techniques informatiques en parlant de la terminologie berbère. Il n'existe pas en effet de dictionnaires en format électronique ni de banques terminologiques. Pour effectuer les tâches nécessaires à l'élaboration des lexiques et dictionnaires spécialisés, nous ne disposons ni de corpus spécialisés en format électronique exploitable, ni de logiciels de terminologie adaptés. En somme, la terminotique est encore une pratique inconnue dans notre domaine.

Evidemment cette situation est appelée à changer dans les années à venir. Mais vu que les nouvelles technologies nécessitent la mobilisation des moyens financiers important et la collaboration de linguistes et d'informaticiens – collaboration qui ne peut se concrétiser que dans un cadre institutionnel – on ne doit pas s'attendre à des changements notables dans l'immédiat.

### **3. Les aspects institutionnels**

Le déni juridico-politique dont a été victime la langue berbère et son exclusion des institutions et des sphères formelles dans les pays concernés, a longtemps rendu impossible toute entreprise d'aménagement linguistique. La conséquence en est que l'activité terminologique est limitée et s'est manifestée en dehors des institutions et des organismes officiels de normalisation. Jusqu'à une date récente, si l'on fait exception de quelques initiatives émanant d'amateurs militants de la langue,<sup>26</sup> c'est à l'université que nous devons la majorité des lexiques spécialisés. Les Départements de Langue et Culture Amazighes (DLCA) relevant des

---

<sup>26</sup> Boudris Belaïd, 1993, *op. cit.* ; Mokrane Chemime, 1991, *Amawal amezyan n ugama : tafransist-tamazight*, Tilelli, Tizi-Ouzou ; Mokrane Chemime, 1995, *Cahier de l'électricien*, Imprimerie Eniem, Tizi Ouzou.

universités de Bejaia et de Tizi-Ouzou, en Algérie, et l'Institut Nationale des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) et son Centre de Recherche Berbère (CRB), en France, sont incontestablement les pôles d'élaboration et de développement de la terminologie berbère ces vingt dernières années.

Dans le domaine touareg, la situation n'est pas plus reluisante. Langue nationale dans les pays du Sahel, le Mali et le Niger, le touareg reste cependant, dans les faits, à l'écart des institutions et sa place dans le paysage sociolinguistique multilingue de ces deux pays ne le qualifie pas à jouer un autre rôle que celui d'une langue régionale minoritaire. Par conséquent, l'activité relative à l'aménagement linguistique y est forcément limitée. Il existe, néanmoins, au sein des ministères de l'éducation du Mali et du Niger, des organes d'aménagement et de promotion des langues nationales. Il s'agit de l'Institut National de Documentation, de Recherche et d'Animation Pédagogique (INDRAP) nigérien et de la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA) malienne. Ces institutions sont à l'origine de quelques ouvrages didactiques portant sur le touareg. Nous citerons, entre autres, deux lexiques spécialisés : le premier est consacré aux mathématiques,<sup>27</sup> le second est un vocabulaire des élections.<sup>28</sup>

À l'exception notable de l'expérience touarègue au Mali mais surtout au Niger,<sup>29</sup> il s'agit donc de travaux individuels n'impliquant aucune institution. Cette situation a déjà commencé à changer progressivement vers le début des années 1990. Une série de mesures<sup>30</sup> émanant des autorités algériennes et marocaines et visant à « promouvoir la langue berbère » est à l'origine de la multiplication des travaux portant sur la terminologie et l'aménagement linguistique. Mais il fallait attendre la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) en 2003 pour voir l'inauguration d'une nouvelle ère en matière de terminologie berbère. Cette institution, à travers son Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), a déjà à son actif plusieurs publications dans le domaine : le vocabulaire des médias,<sup>31</sup> le

<sup>27</sup> INDRAP, Ministère de l'éducation nationale, 1987, *Lexique spécialisée mathématiques français-tamajaq*, 2<sup>e</sup> éd. Indrap, Niamey, Niger.

<sup>28</sup> *Idem*, 1997, INDRAP, *Lexique des élections français-touareg*, Niger.

<sup>29</sup> Issouf Modi, 2004, « Terminologie et enseignement : expérience de la langue touarègue », in Dymitr Ibrizimow – Rainer Vossen – Harry Stroemer (eds. by), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles. Actes du 3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, Bayreuth, 1-3 juillet 2004, (Berber Studies, 4), Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 185-191.

<sup>30</sup> Il y a lieu de citer :

- en Algérie : la création des Départements de Langue et Culture amazighes (Tizi-Ouzou 1990, Bejaïa 1991 et Bouira 2008), l'institution d'un Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA), l'introduction de *tamazight* dans le système éducatif en 1995 et sa constitutionnalisation en 2002.

- au Maroc : la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) en 2001, l'introduction de l'amazighe dans le système éducatif en 2003 et sa constitutionnalisation en 2011.

<sup>31</sup> Meftaha Ameer – Aïcha Bouhjar – Abdallah Boumalk – Noura El Azrak, 2009, *op. cit.*

vocabulaire grammatical,<sup>32</sup> le lexique scolaire,<sup>33</sup> etc. Émanant d'une institution officielle, fruit de la collaboration d'une équipe de spécialistes, ces vocabulaires inaugurent l'ère de la 'terminologie officielle' dans le domaine berbère.

Pourtant ce début d'institutionnalisation de la terminologie ne doit pas nous cacher une réalité beaucoup moins réjouissante. En Algérie, la création en 2003 d'un Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight (CNPLET), théoriquement doté d'un Département de l'aménagement linguistique, tarde encore à démarrer ses travaux. De plus l'existence de ces instances n'a qu'un impact limité sur la diffusion et l'implémentation des terminologies élaborées. Il est significatif de noter qu'il n'existe aucun organisme ni commission de terminologie dans aucune institution utilisant le berbère, aussi bien en Algérie qu'au Maroc ou ailleurs. Ni les médias audiovisuels algériens ou marocains, ni les départements de langue et culture amazighes où l'on assure pourtant des enseignements en berbère depuis quelques années déjà, ni même les inspections relevant du ministère de l'éducation nationale ne disposent de commissions de ce genre. Tout se passe comme si le berbère est une langue figée dont le lexique est une liste fermée et que toute intervention sur cette langue, par la création de nouveaux termes, ne peut aboutir qu'à une langue artificielle.

Curieusement, même les professionnels praticiens de la langue (journalistes, enseignants, auteurs de traductions, etc.), de surcroît militants de la langue et de la culture berbères et exerçant dans ces institutions ne revendiquent ni même ne jugent nécessaire et utile l'existence de tels organismes.<sup>34</sup> Evidemment, cette situation ouvre la voie à l'emprunt massif à l'arabe et au français pour traduire des réalités pour lesquelles le berbère ne dispose pas encore de vocabulaires, ou le recours pur et simple à d'autres langues, l'arabe et le français en l'occurrence. C'est le cas notamment des médias audio-visuels algériens et marocains, qui usent sans restriction aucune de la terminologie arabe et française pour traduire des notions appartenant à divers domaines (politique, économie, santé,...). Il faut dire que la terminologie n'est pas encore une pratique sociale reconnue.

Il est à craindre que cet état des choses ne perdure encore. Dans les faits, l'idéologie dominante en ce qui concerne la place et le rôle de langue berbère au Maghreb n'a que très peu évoluée.<sup>35</sup> Visiblement, il y a absence de volonté franche d'aménager et de promouvoir cette langue pour en faire un outil moderne de communication, sinon le refus de lui reconnaître un statut de langue écrite et une autonomie vis à vis des autres langues, l'arabe et le français en l'occurrence.

---

<sup>32</sup> Abdallah Boumalk – Kamal Naït-Zerrad, 2009, *op. cit.*.

<sup>33</sup> Fatima Agnaou, *op. cit.*

<sup>34</sup> À titre d'exemple, plus de vingt ans après la création des départements de langue et culture amazighes, malgré la berbérisation de la moitié des modules dispensés, il n'existe toujours pas de commission de terminologie pour répondre à d'énormes besoins en la matière.

<sup>35</sup> Salem Chaker, 2009, *op. cit.*

#### 4. Les aspects linguistiques

Sans doute, il reste encore plusieurs aspects à discuter et de problèmes à résoudre dans l'élaboration des terminologies : la validité de quelques procédés morphologiques (la préfixation et la suffixation), la place de l'emprunt et de la néologie sémantique, etc. Sur certains aspects, et par rapport aux premiers travaux terminologiques, les lexiques publiés récemment ont beaucoup gagné en qualité. Bien qu'il n'existe pas encore de véritables dictionnaires spécialisés comportant des définitions en berbère, les terminologues/néologues berbérisants ont amélioré considérablement leurs méthodes de travail ainsi que les contenus de leurs documents. Globalement, les procédés de formation des termes (néonymes) sont connus et maîtrisés ; les erreurs des premiers lexiques sont identifiées et corrigées dans les lexiques parus ces dernières années. Des informations grammaticales et morphologiques (catégorie syntaxique, les formes du pluriel et de l'état d'annexion) sont fournies pour chaque terme. Dans certains lexiques<sup>36</sup> on trouve aussi des indications concernant l'étymologie et/ou les procédés de formation des termes. On prend soin d'indiquer la catégorie grammaticale de chaque terme et d'éviter ainsi les confusions entre les noms, les adjectifs et les autres catégories syntaxiques.

Toutefois, il reste encore beaucoup de progrès à accomplir dans ce domaine. La consultation des principaux lexiques spécialisés montre des insuffisances de toutes sortes. D'une manière générale, la terminologie berbère souffre de la méconnaissance du lexique berbère dans sa diversité dialectale ainsi que dans ses aspects sémantiques et stylistiques : beaucoup de parlers ne sont pas encore décrits et leurs lexiques demeurent encore inconnus, ce qui limite l'utilisation des termes existants dans les différents dialectes et le recours excessif à la néologie.

Sans doute, il n'est pas exagéré d'affirmer que, les aspects morphologiques mis à part, il y a une négligence des autres aspects linguistiques dans la confection de certains lexiques. On n'accorde pas toujours d'importance au fait qu'un terme, au-delà de son aspect formel, est porteur de traits sémiques tels que l'état, le procès ou le résultat d'un procès ; certains schèmes et morphèmes dérivationnels dénotent des valeurs sémantiques comme l'intensité, l'atténuation, la petitesse, la démesure, le concret, l'abstrait, la possession, etc. Les termes ne sont pas des unités isolés ; chacun terme est en relation avec d'autres sur les plans syntagmatique et paradigmatic ; ce qui détermine largement leurs places et leurs significations dans des champs lexico-sémantiques les plus divers. En somme, une méconnaissance du lexique berbère, notamment dans ses aspects sémantiques apparaît clairement dans la majorité des terminologies élaborées.

Par ailleurs, le poids de la langue française – parce que la terminologie berbère est une terminologie/néologie traduite du français - est encore énorme et il est présent à tous les niveaux. Il arrive souvent que des relations sémantiques telles que l'homonymie, la polysémie et la synonymie dans les termes français soient

---

<sup>36</sup> Abdel Aziz Berkaï, 2009, *op. cit.*

purement et simplement transposées aux termes berbères. De plus, les distinctions qu'établit la langue française ne sont pas toujours observées en berbère et, inversement, les distinctions propres au berbère ne sont pas prises en compte. Ainsi, à titre d'exemple, bien que le berbère distingue souvent, dans la catégorie des noms, entre le procès ou l'action, normalement exprimé par le nom d'action verbale, et le résultat du procès, exprimé par une autre forme nominale, ceci ne se retrouve pas dans les terminologies en question, parce que justement, le français ne connaît pas une telle distinction. Des différences d'ordre stylistique, pourtant bien réelles entre les lexiques des deux langues, n'ont jamais reçues la moindre attention. À ce propos, la terminologie berbère gagnerait beaucoup à s'affranchir du français en s'inspirant d'autres langues comme l'arabe et l'anglais dans la dénomination de certaines notions. Par ailleurs, des travaux dans des disciplines connexes, la sémantique lexicale et la stylistique comparée notamment, contribueront grandement à l'amélioration des procédures de création néologique.

Enfin, l'absence de définitions et /ou d'indications d'emploi<sup>37</sup> des termes dans les documents terminographiques qui nous concernent entretient l'illusion d'une synonymie parfaite entre les termes des deux langues. Ceci rend leur utilisation particulièrement difficile et constitue une source de confusions.

## 5. Les perspectives

Il n'est pas facile d'envisager l'avenir d'une pratique en perpétuel développement comme la terminologie dans un domaine comme le berbère, qui l'est tout autant. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, l'ouverture institutionnelle de l'Algérie et du Maroc vis-à-vis de la langue berbère a été le moteur du développement de la terminologie dans cette langue. Il est certain que les prochaines années connaîtront un accroissement quantitatif et qualitatif de cette activité.

Sur le plan de la recherche et de la production terminographique, il est attendu notamment :

- l'élaboration de banques de terminologie et de dictionnaires spécialisés dans les domaines les plus divers en allant au-delà de la confection de simples nomenclatures de termes ;
- l'intégration des technologies informatiques dans l'élaboration des outils terminologiques, la recherche et la diffusion de la terminologie ;
- l'exploration de nouvelles problématiques liées aux aspects sémantiques, sociolinguistiques et pragmatiques de la terminologie.

Sur le plan institutionnel :

- la redéfinition et la réorganisation de la terminologie dans le cadre d'un processus d'aménagement linguistique global ;

---

<sup>37</sup> Notons tout de même la parution récente d'un ouvrage de mise en contexte de la terminologie grammaticale berbère. Il s'agit de *Vocabulaire grammaticale de l'amazighe (application phraséologique)*, IRCAM, 2011.

- la création d'organismes et de commission de terminologie dans les principales institutions utilisant le berbère (radio, télévision, institutions scolaires et universitaires, etc.) ;
- la professionnalisation de l'activité terminologique et sa jonction avec le domaine de la traduction.

Mais tout ceci dépendra évidemment de la place réelle du berbère dans le paysage sociolinguistique du Maghreb de demain. Tant que la reconnaissance institutionnelle et même constitutionnelle ne s'est pas traduite dans les faits, comme c'est le cas aujourd'hui, par la mise en place de projets d'aménagement linguistique, la pratique terminologique sera forcément limitée et inefficace.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

##### 1. Références théoriques et berbérisantes

- Achab, Ramdane, 1996, *La néologie lexicale berbère : 1945-1995*, Peeters, Paris- Louvain.
- Aghali-Zakara, Mohamed, 2000, « Néologie et données culturelles en berbère. Eléments de terminologie mathématiques », in *Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Éditions Peeters, Paris-Louvain, 1-13.
- Ameur, Meftaha, 2011, « Validité et viabilité des néologismes en amazighe », in *Linguistique descriptive et didactique de l'amazighe, Actes du Colloque International*, 24-26 mars 2006, Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Agadir, Rabat, 23-44.
- Berkaï, Abdel Aziz, 2007, « La néologie dans une expérience d'élaboration d'un lexique de la linguistique français-anglais-tamazight : étude qualitative et comparative », in *L'aménagement de Tamazight. Actes du 1<sup>er</sup> colloque* organisé par le Men-Cnplet 05-07/12/2007 à Sidi Fredj, 106-115.
- Boumalk, Abdellah, 2009, « La terminologie grammaticale amazighe : état des lieux des convergences et divergences », in *Terminologie grammaticale berbère (amazighe)*, L'Harmattan-INALCO, Paris, 77-89.
- Cabré, Maria Térésa, 1998, *La terminologie : théorie, méthode et applications*, Les Presses de l'Université d'Ottawa-Armand Colin, Ottawa.
- Chaker, Salem, 2009, « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », in *Terminologie grammaticale berbère (amazighe)*, L'Harmattan-INALCO, 19-32.
- Drouin, Jeannine, 2005, « Créations lexicales en touareg. Variations régionales Mali/Niger », in Anna Maria Di Tolla (éd.), *Studi Magrebini*, III, Napoli, 159-168.
- Hanouz, Said, 1968, *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*, C. Klincksieck, Paris.
- Homme (L'), Marie-Claude, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Idir, Macinissa, 2010, *La néologie linguistique utilisée au département amazigh de Bejaïa : un essai d'évaluation sur le plan morphosémantique*, Mémoire de Magister, Université de Bejaïa, Bejaïa.
- Lounaouci, Mouloud, 2007, *Projet de création d'un Centre de terminologie amazighe*, Terama, HCA.

- Meziani, Yacine, 2012, *Étude de la définition terminographique dans les ouvrages de grammaire amazighe*, Mémoire de Magister, Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, Bejaïa.
- Modi, Issouf, 2006, « Terminologie et enseignement : expérience de la langue touarègue », in Dymitr Ibrizimow – Rainer Vossen – Harry Stroomer (eds. by), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles. Actes du 3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, Bayreuth, 1-3 juillet 2004, (Berber Studies, 4), Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 185-191.
- Naït-Zerrad, Kamal, 2009, « Analyse critique de quelques néologismes de l'Amawal », in *Terminologie grammaticale berbère (amazighe)*, L'Harmattan-INALCO, Paris, 53-62.
- Saad-Buzefran, Samiya, 1991, « Tentative d'élaboration d'un lexique d'informatique en langue amazigh », in *Colloque International, Unité et Diversité de Tamazight*, 1, 84-90.
- Salhi, Mohand Akli, 2010, « Terminologie littéraire en amazighe », in *Asinag*, 4-5, 169-177.

## 2. Lexiques berbères spécialisés cités

- Adgherni, Ahmed – Lahbib, Fouad – El Khatir, Afoulay, 1996, *Amawal azerfan (lexique juridique)*, Impérial, Rabat.
- Agnaou, Fatima, 2011, *Lexique scolaire*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe. Centre de la Recherche Didactique et des Programmes Pédagogiques URER- Didactique, IRCAM, Rabat.
- Amawal*, 1980, *tamazight-tafransist, tafransist-tamazight. Lexique berbère-français, français-berbère*, Imedyazen, Paris.
- Amawal n tusnakt*, 1984, *Lexique de mathématiques*, Tafsut, Série Scientifique et Pédagogique 1, Tizi-Ouzou.
- Ameur, Meftaha – Bouhjar, Aïcha – Boumalk, Abdallah – El Azrak, Noura, 2009, *Vocabulaire des médias (français – amazighe – anglais - arabe)*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), Série : Lexiques N°3, IRCAM, Rabat.
- Belaïd, Boudris, 1993, *Tamawalt usegmi: lexique de l'éducation: français-tamazight*, Imprimerie Najah el-Jadida, Casablanca.
- Berkaï, Abdel Aziz, 2009, *Lexique de la linguistique: français-anglais-tamazight*, éd. Achab, Tizi-Ouzou.
- Bouamara, Kamal, 2007, *Amawal n tunuyin n tesnukyest (Lexique de la rhétorique)*, HCA, Alger, 2007.
- Boumalk, Abdallah – Naït-Zerrad, Kamal, 2009, *Amawal n tjerrumt. Vocabulaire grammatical français - amazighe - anglais - arabe ; amazighe - français - anglais - arabe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), Série : Lexique : 5, Rabat.
- Chemime, Mokrane, 1991, *Amawal amezyan n ugama : tafransist-tamazight*, Tilelli, Tizi-Ouzou.
- \_\_\_\_\_, 1995, *Cahier de l'électricien*, Imprimerie Eniem, Tizi Ouzou.
- Hanouz, Saïd, 1968, *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*, Librairie C. Klincksieck, Paris.
- Khelifa, Ali, 2005, *Angal n webrid. Code de la route en tamazight*, HCA, Alger, 2005 [Lexique pp. 111-119].

- INDRAP, 1987, *Lexique spécialisée mathématiques français - tamajaq*, Ministère de l'éducation nationale, 2<sup>e</sup> éd., Niamey, Niger.
- \_\_\_\_\_, 1997, *Lexique des élections français-touareg*, Niger.
- \_\_\_\_\_, 2011, *Vocabulaire grammatical de l'amazighe. Application phraséologique*, Centre de l'Aménagement Linguistique, Rabat.
- \_\_\_\_\_, 2011, *Lexique scolaire*.
- Mahrazi, Mohand, 2011, *Dictionnaire d'électrotechnique français-tamazight*, Enag Éditions, Alger.
- Mammeri, Mouloud, 1976, *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (dialecte kabyle)*, Maspero, Paris.
- Naït-Zerrad, Kamal, 1999, *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*, Centro Studi Camito-semitici, Milano.
- Saad-Buzefran, Samiya, 1991, *Lexique français-berbère d'informatique*, Alger.
- Salhi, Mohand Akli, 2012, *Asegzawal amezzyan n tsekla. Petit dictionnaire de littérature*, L'Odyssée, Tizi-Ouzou.
- Touati, Slimane, 1987, *Lexique français-berbère de géographie* (manuscrit), Alger.

#### ABSTRACT

In this contribution, we give an overview of the development of terminology in the Berber field. After a brief remainder about the historical, political and ideological context in which it emerged, we try to define the subject by focusing on three different aspects:

- 1- the terminological activity : in order to give an account on both the terminographic production and university researches on the subject ;
- 2- the institutional aspects : to examine the place of this activity, and understand its constraints ;
- 3- the linguistic aspects so as to study the morphological, semantic and socio-linguistic aspects of the terms.

Finally, in the light of the current data, we may evoke the perspectives of the development of the Berber terminology in the immediate future.